

*Présentation de Martin Liesbscher **

I. PREMIÈRES RENCONTRES

La correspondance entre C. G. Jung et Erich Neumann, qui s'étend de 1933 à 1959, débute par une brève notification de rendez-vous, adressée par Jung à Neumann à la date du 11 septembre 1933 :

« Cher Docteur,

Je vous ai réservé une heure le mardi 3 octobre après-midi à 4 h.

Avec l'expression de ma profonde considération. »

Nous n'avons malheureusement pas connaissance de la lettre par laquelle Neumann avait sollicité ce rendez-vous, lettre qui serait le document initial de leur correspondance croisée. Nous savons en revanche que les deux hommes s'étaient rencontrés auparavant durant l'été, à Berlin, entre le 26 juin et le 1^{er} juillet 1933, quand Jung y avait tenu un séminaire, qui avait eu un grand succès¹. La liste d'émargement de ceux qui y ont assisté comporte environ cent quarante-cinq noms, dont ceux d'Erich Neumann et de son ami Gerhard Adler.

Jung avait écrit à Neumann à cette adresse : Weimarischestrasse [*sic*], 17, Berlin-Wilmersdorf. C'est à Berlin que Neumann est né en 1905, et a grandi, troisième enfant du couple formé par sa mère, Zelma, et par son négociant de père, Eduard Neumann. Nous avons une description par Adler du jeune Erich Neumann à Berlin :

« Erich Neumann et moi avons été des amis très proches pendant presque quarante ans, à partir de nos années d'études. Comme étudiant et jeune homme, déjà, sa personnalité créative était claire et imposante. Nous appartenions tous deux au même cercle d'amis, un cercle qui s'intéressait aux problèmes de l'après-guerre et qui s'occupait de tous les aspects de la vie : la philosophie, la psychologie, l'art et la poésie, mais aussi et surtout la question juive. Ces pro-

* Texte traduit de l'anglais par Bertrand Eveno.

blèmes, et d'autres encore, nous tenaient profondément à cœur. Combien de nuits n'avons-nous pas passé à débattre intensément et sans fin de toutes ces questions qui allaient influencer nos vies ! Dans toutes nos discussions, son ouverture d'esprit, la profondeur, sa nature intense et passionnée, lui permettaient d'apporter des réponses originales et créatives². »

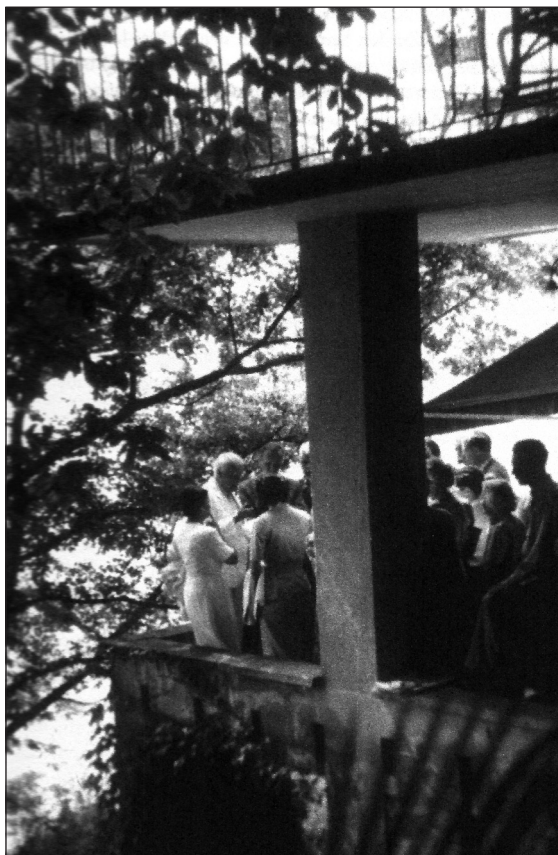
Sa créativité s'exprima d'abord en littérature, puisqu'il écrivit des poèmes dès 1921 et jusqu'en 1929³, avant de se consacrer à l'écriture d'un roman, *Der Anfang*, (1932)⁴. Parallèlement à ses ambitions littéraires, il entra à l'université de Berlin où, de 1923 à 1926, il suivit des cours de psychologie, philosophie, pédagogie, histoire de l'art, littérature et judaïsme. En 1926, il partit à Nuremberg, pour compléter sa formation en philosophie et en psychologie à l'université d'Erlangen, où il soutint un mémoire sur la philosophie mystique du langage chez Johann Arnold Kanne (1773-1824)⁵. Il rédigea également un essai sur Kafka, où il commentait son roman *Le Château* et quinze de ses nouvelles, essai qu'il envoya à Martin Buber⁶. S'intéressant de plus en plus à la psychanalyse et à la psychothérapie⁷, il s'orienta vers des études de médecine à l'université Friedrich-Wilhelm de Berlin (Hôpital de la Charité). Il acheva ses études, mais ne put accéder à l'internat de médecine en raison des lois raciales imposées par les nazis⁸.

L'année 1933 fut un tournant dans sa vie, à bien des égards, car Erich, au contraire de son père, était un sioniste convaincu⁹ et, lorsque Hitler prit le pouvoir en janvier 1933, il était résolu et prêt à émigrer avec son épouse (née Blumenfeld). Ils quittèrent définitivement l'Allemagne dès l'été 1933, avec leur fils Micha, âgé d'un an, et dans leur périple vers la terre de Palestine, il fit un arrêt à Zurich, afin de revoir Jung. D'où cette demande de rencontre, par une lettre de Neumann qui nous manque, à laquelle répond Jung en lui fixant rendez-vous. C'est ainsi que, fuyant l'Allemagne à la fin de septembre 1933, Erich Neumann et sa famille commencèrent par résider à Zurich.

Au moment où la rencontre entre Jung et Neumann se concrétisa, ce dernier était déjà familier des ouvrages de Freud et de Jung¹⁰, lus au cours de ses études. Leur premier entretien à Zurich date du 3 octobre 1933, et nous savons qu'ils enchaînèrent avec des séances d'analyse jusqu'au printemps de 1934¹¹. Notons que Jung lui délivrera une attestation administrative datée du 14 décembre 1933, certifiant que le « Dr Erich Neumann réalise avec moi des bilans psychologiques » (2 J) et que ces travaux se poursuivront après le 15 janvier 1934.

Encore un autre bref message de Jung, inclus par Aniéla Jaffé dans sa sélection partielle de lettres (éditée en français par Albin Michel), où, dès le 29 janvier 1934, il adresse un patient à Neumann ; mais nous ne savons pas si celui-ci le prit en analyse. Aujourd'hui, on pourrait s'étonner qu'après quelques mois d'analyse seulement Jung ait pu estimer Neumann apte à recevoir des patients, mais ces pratiques étaient courantes à l'époque. Et cela représentait

déjà un certain progrès, car antérieurement, selon les critères des premiers temps du mouvement psychanalytique, quelques petites semaines de formation auraient été jugées suffisantes. En outre, nous ne savons pas non plus si, avant cela, Neumann avait été en analyse à Berlin — comme ce fut le cas de James Kirsch avant qu'il ne soit suivi par Jung.



Jung à la Casa Gabriella à Eranos (Suisse).

II. C. G. JUNG DANS LES ANNÉES 30

La différence d'âge entre Jung et Neumann était de trente ans, et à l'automne de 1933, Jung, du haut de ses cinquante-huit ans, était auréolé de sa notoriété de grand psychologue de l'époque, fondateur de sa propre école de psychothérapie, qu'il nomma « psychologie analytique », ou aussi « psychologie complexe ». Sa réputation et sa reconnaissance internationales lui valaient des invitations à des conférences en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en France, et même en Inde. On lui décernera des doctorats *honoris*

causa à Harvard (1936), à Oxford (1938), et dans plusieurs universités de l'Inde, à Hyderabad, à Calcutta, à Bénarès, et à Allahabad (1937-1938).

Dans ses échanges avec Neumann, il évoque ses voyages et ses conférences ; ainsi, dans sa lettre du 4 avril 1938 (26 J), il le prie de pardonner son long silence, motivé par la charge des conférences prononcées à Yale en octobre 1937 (« Terry Lectures »), suivies par un séminaire sur les rêves, donné au Club psychologique de New York¹², et ensuite par son voyage en Inde. Jung avait aussi séjourné en Palestine, mais en touriste, lors de son voyage en Méditerranée, en compagnie de Hans Eduard Fierz, en 1933, un an avant que Neumann ne s'installe à Tel Aviv. À cinq années de distance, Jung se remémore ce voyage, dans la lettre (28 J) :

« Je reste même au cœur des événements ; je suis tous les jours dans les journaux la question palestinienne et je pense souvent aux gens que je connais là-bas et qui doivent vivre dans ce chaos. Lorsque je suis allé en Palestine en 1933, je n'ai malheureusement anticipé que trop clairement ce qui allait se passer. J'ai également pressenti pour l'Allemagne des événements graves, très graves même ; mais lorsqu'ils arrivent, ils n'en semblent pas moins incroyables¹³. »

C'est durant les années 30 que Jung joue un rôle actif, et s'enlise dans la politique, au sein de la « Société Médicale Générale de Psychothérapie » (*Allgemeine ärztliche Gesellschaft für Psychotherapie*, AÄGP, plus tard renommée « internationale » IAÄGP), dont il devient coprésident en 1930, puis finalement président en 1934, suite à la démission de Ernst Kretschmer. Ses fonctions officielles de président d'une association dominée par la section allemande, à l'époque *alignée* par force sur le national-socialisme, furent sévèrement critiquées, en Suisse et à l'étranger (voir ci-dessous le paragraphe « la question de l'antisémitisme »). Sur ce sujet si sensible, Neumann, alors à Zurich en analyse et en formation avec Jung, lui écrit une importante lettre (4 N) où il lui exprime sa réprobation, et presse Jung de justifier sa décision d'avoir accepté un pareil rôle public.

Plus anodine sera la création de l'« Association suisse de psychothérapie » (*Schweizerische Gesellschaft für Psychotherapie*), en 1935, mais une autre institution importante vit le jour en ces années-là, qui prendra place au cœur des relations entre Jung et Neumann : les Rencontres d'Eranos. Fondées dès 1933 par Olga Fröbe-Kapteyn, elles réunissent chaque été à Ascona des spécialistes venus d'horizons divers. Plus tard, Neumann exprimera, sur un mode lyrique, une admiration presque fascinée, parlant d'un maillon dans la grande chaîne d'or, *aurea catena*, reliant les grands sages à travers les âges : « Eranos, panorama sur le lac, jardin et maison, en apparence à l'écart et discrète, et pourtant... nombril du monde, maillon de la grande chaîne d'or¹⁴. »

Jung se rendit à Eranos presque chaque année, de 1933 à 1951, il prononça

des conférences, et pour sa part Neumann y fit un exposé chaque été, de 1948 à 1960. Aniéla Jaffé évoque l'impact de Neumann, lors des intermèdes entre les exposés, car Jung avait l'habitude, sur « la terrasse et accoté à son muret », de discuter en plein air des questions psychologiques soulevées par les conférenciers qui venaient de parler : « Ces discussions devant le muret de la terrasse étaient inoubliables, le vrai sommet intellectuel de l'été ; mais elles acquéraient un intérêt supplémentaire quand Neumann arrivait de Tel Aviv, car avec lui, un étincelant dialogue s'installait entre les deux hommes, et tous, nous écoutions¹⁵. »

Les Rencontres d'Eranos duraient huit journées en août et Jung, en ces jours d'été, pouvait s'affranchir de toutes les obligations pesant sur lui le reste de l'année : séances avec ses patients, rédaction d'articles et d'ouvrages, multiples correspondances avec des confrères et des intellectuels, vie de famille, et par-dessus tout ça, des activités croissantes d'enseignement. À partir de 1925, Jung tint aussi régulièrement des séminaires au Club psychologique, à Zurich. Les séminaires importants des années 30 — évoqués parfois dans la correspondance — furent celui sur l'amplification (1930-1934) des *Visions* d'une jeune patiente américaine¹⁶, celui sur *Le Yoga de la Kundalini* (1932)¹⁷, et celui sur le *Zarathoustra* de Nietzsche (1934-1939)¹⁸. Neumann remercie Jung de lui avoir envoyé un exemplaire des transcriptions de ce dernier séminaire (14 N, n. 3), et comme il ressort de cette lettre, Jung veillait à ce que Neumann, isolé et en exil, reçoive des exemplaires de ses derniers articles et des transcriptions de ses séminaires, pour qu'il soit informé des évolutions théoriques récentes de la psychologie analytique.

Dans ces années, Jung donna aussi (1933-1942) des cours à l'École polytechnique fédérale (E.T.H.) de Zurich, sur plusieurs sujets, depuis les fondements historiques de la psychologie complexe jusqu'aux Sutras du yoga de Patanjali, cours parfois accompagnés de séminaires, comme celui de 1936-1940 sur les rêves d'enfants¹⁹.

Concernant ses cours à l'E.T.H. (il fut nommé professeur en 1935, voir 12 N), Jung envoya à Neumann le texte de sa leçon inaugurale du 5 mai 1934 intitulée « Des complexes » (« Allgemeines zur Komplextheorie »), et publiée en français dans *L'Homme à la découverte de son âme*. Neumann s'y réfère dans sa lettre 14 N²⁰. Outre cette nomination au professorat, de multiples célébrations saluèrent le soixantième anniversaire de Jung et, en son honneur, on rassembla des textes écrits par ses disciples les plus chers et par ses collaborateurs, en un volume de mélanges publiés sous le titre : *Die kulturelle Bedeutung der komplexen Psychologie* (« La signification culturelle de la psychologie complexe ») (17 N, 29 octobre 1935 et 18 J, 22 décembre 1935)²¹.

C'est aussi pendant ces mêmes années 30 que Jung s'intéressa à de nouveaux sujets théoriques. Se détournant peu à peu de son *Livre Rouge*, de son effort de description de ses propres voyages intérieurs, de ses expériences

d'auto-observation et de confrontation avec l'inconscient, qui l'occupaient depuis 1913, il s'intéressa avec une fascination croissante à l'alchimie et à sa signification dans le processus d'individuation²².

III. PREMIÈRE PÉRIODE DE CORRESPONDANCE ENTRE NEUMANN, À TEL AVIV, ET JUNG, À ZURICH (1934-1940)

Alors que sa femme Julie et son fils Micha avaient rejoint la Palestine en février 1934, Neumann resta à Zurich et ne les rejoignit qu'en mai, à Tel Aviv. Ils résidèrent d'abord 37 Sirkin Street, avant de déménager en 1936 au 1 Gordon Street. Une de leurs amies intimes en analyse avec Julie Neumann et qui elle-même devint analyste,

Dvora Kutzinski, décrit ce dernier logement :

« C'était un petit appartement acheté avec un pas-de-porte. Ancien, modeste. Il y avait deux enfants encore petits, et quand arrivaient les patients, les enfants devaient disparaître. La chambre des enfants servait de salle d'attente, car dans la pièce sur rue, vivait sa mère. Les patients d'Erich attendaient derrière un rideau, ceux de Julie attendaient dans la chambre d'enfants. Il commençait ses séances à l'heure pile, et elle, à la demie²³. »

Peu de temps après son arrivée à Tel Aviv, Neumann écrit à Jung une longue lettre de sept pages (5 N), et dès cette première lettre rédigée en tant qu'immigré, il aborde et évoque les multiples sujets qui vont être majeurs dans leurs échanges, jusqu'à ce que leur correspondance s'interrompe à cause de la guerre, entre 1940 et 1945.

Le sionisme, le peuple juif, et la terre d'Israël

Ses premières impressions de la Palestine portent la marque d'une certaine déception : sa haute conception d'un peuple juif capable de bâtir un État sioniste idéal a, pour une part, volé en éclats dès ses premières semaines à Tel Aviv. Comme l'explique son fils, Micha Neumann :

« Mon père croyait qu'en arrivant ici, il reverrait plein de bons copains berlinois, mais au lieu de ça, il s'est retrouvé avec de nombreux Polonais, des gens frustes, petits artisans, maçons, commerçants, spéculateurs, ceux de la quatrième vague d'émigration en Israël, de l'Aliyah de 1924-1931 — pas du tout les généreux utopistes de la seconde Aliyah, celle de 1904-1914²⁴. »

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avertissement des éditeurs</i>	7
<i>Présentation de Martin Liebscher</i>	9
Années 1933-1940	53
Années 1945-1959	175
ANNEXE I (ERICH NEUMANN)	329
ANNEXE II (C. G. JUNG)	332
ABRÉVIATIONS DES ŒUVRES DE C. G. JUNG CITÉES	339
ABRÉVIATIONS DES ARCHIVES CITÉES	341
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	343